

PLAIDOYER POUR UN VAURIEN

A GE de presque vingt-cinq ans, le Vaurien s'embourgeoise. Meilleur marché qu'un scooter à l'époque de sa création, ce dériveur a joué un rôle capital dans la promotion de la voile en France, mettant les joies de la navigation à la portée d'innombrables jeunes et moins jeunes.

Quoique toujours active, cette série a cependant perdu cet aspect moteur et la fascination qu'elle exerçait sur les étudiants de cette époque, c'est-à-dire sur beaucoup d'entre nous. Les raisons en sont multiples.

Tout d'abord, son prix a augmenté proportionnellement beaucoup plus vite que celui des autres « gadgets » de consommation dont rêvent les adolescents d'aujourd'hui. Comparativement à une « mob » ou à une « stéréo géniale », le Vaurien est devenu cher.

Mais l'obstacle est-il vraiment là puisque presque tous les dériveurs sont plus coûteux que lui ?

Sur le plan technique, en freinant volontairement son évolution pour éviter la course à l'armement totalement contraire à l'esprit du bateau, ses défenseurs le condamnent par là même à accentuer l'écart qui le sépare des séries moins strictes. D'autre part, ses procédés de fabrication actuels ne représentent plus l'espèce de révolution que le contre-plaqué apportait par rapport au bois massif.

En interrogeant un vendeur de dériveur, vous découvrirez qu'une des périodes fastes de son activité est celle des examens. Le bateau récompense la réussite au bac, ou d'autres étapes de la scolarité. Les parents achètent, mais les enfants choisissent. Ceux-ci préfèrent naturellement le modèle à la mode et non pas celui qui aplatirait le moins possible la bourse paternelle.

Au point où l'on en est, pourquoi ne pas acheter un dériveur olympique afin de pouvoir se comparer aux meilleurs ? La perspective des victoires à venir flatte à l'avance l'amour-propre familial !

Que les responsables de clubs ne sourient pas en lisant ces lignes. Par quelles initiatives ont-ils essayé de freiner cette évolution qui conduit à décourager, par le coût du matériel, des milliers d'élèves d'écoles de voile de continuer la pratique de notre sport ?

Qu'un constructeur trouve un procédé miracle pour produire, en grande série, un dériveur moderne en double pour moins de trois mille francs (soit l'équivalent du prix des premiers Vauriens) ne saurait en effet suffire à infléchir la politique sportive de beaucoup d'associations.

Nous pensons cependant qu'en créant l'outil, on résoudreait déjà une grande partie du problème : les dizaines de milliers d'acheteurs potentiels sauraient promouvoir le bateau au mieux de leur intérêt.

Il se trouvera bien sûr des esprits réalistes pour nous demander de garder les pieds sur terre, comme au temps où dans les clubs, on tenait le Vaurien pour moins que rien...

Utopie peut-être, mais qui peut nous reprocher un souci constant de permettre au plus grand nombre de connaître le plaisir des pieds sur l'eau ?